

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 6 (1930-1931)
Heft: 18

Artikel: L'assemblée des Délégués
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-709037>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Uebelstände haben sich nun aber dermassen verschärft, das sie nicht mehr länger verantwortet werden können. — In einer Botschaft des Bundesrates an die eidg. Räte werden die bestehenden Unzulänglichkeiten geschildert. Ein vorgelegtes Projekt als Ergebnis sorgfältiger Bearbeitung durch die Direktion der eidg. Bauten in Verbindung mit den Abteilungen für Artillerie und Sanität will für hygienisch einwandfreie und ausreichende Unterkunft für Offiziere, Mannschaften und Pferde sorgen. Es beschränkt sich auf die durchaus notwendigsten Arbeiten und sieht eine Ausgabe von Fr. 845,000.— vor, welcher Kredit durch Bundesbeschluss in den Räten zur Verfügung gestellt werden soll.

L'assemblée des Délégués.

Neuchâtel est une ville heureuse et ses sous-officiers sont les camarades les plus accueillants du monde!

Dès le vendredi 8 mai ils avaient pavosé pour recevoir le Comité Central et leur coquette cité avait un joyeux air de fête. Drapeaux sur tous les édifices publics et sourires sur toutes les lèvres . . . que voulez-vous de plus? . . .

Le temps ne s'était pas décidé à se mettre carrément au beau, mais il permit cependant aux festivités de se dérouler conformément au programme. De temps à autre une brume passait sur le Chaumont, mais comme cinq minutes après des rayons de soleil jouaient sur le beau lac bleu, chacun se sentait rassuré sur la réussite de la grande manifestation.

Le samedi à midi, la ville connut la grande animation; Neuchâtel est habituée à voir des soldats, car Colombier et ses recrues sont proches, mais rarement elle vit autant de sous-officiers rassemblés! . . .

A trois heures le président Möckli ouvrit la séance dans cette splendide demeure féodale qu'est le château; la salle du Grand Conseil nous avait été réservée.

Devant le commandant du 1er corps d'armée, plusieurs officiers supérieurs et les autorités, les débats allèrent rondement. Il serait inutile de répéter ici ce que chacun apprendra dans les procès-verbaux. Mais il faut souligner le fait que l'assemblée unanime approuva le Comité Central dans sa dernière gestion. Les comptes de Bolliger, toujours impeccables, furent reconnus exacts et les divers groupements ne purent que se féliciter d'avoir mis les affaires de l'Association dans les mains des camarades dévoués du C. C.

Le président Möckli ne pouvant être en même temps à la tête de l'Association et secrétaire permanent, **Weiss-haupt**, de Schaffhouse, un vieil habitué de nos grandes assemblées de sous-officiers et membre central depuis de longues années fut élu par acclamation pour le remplacer. Voilà un choix excellent et qui a heureusement réuni tous les suffrages!

Wirz fut à son tour nommé au Comité Central; dans une improvisation fort bien tournée, il assura ses camarades de son dévouement!

A grand-peine on se résigna à laisser **Möckli** quitter le siège présidentiel qu'il avait occupé avec tant de compétence pendant plusieurs années et après l'avoir remercié chaleureusement, l'assemblée lui remit un diplôme d'honneur bien mérité. Une charmante Neuchâteloise lui donna en même temps une superbe gerbe de fleurs pour Madame Möckli. Très ému, celui qui restera l'animateur énergique de notre association remercia vivement ses camarades qu'il espère bien servir encore longtemps.

* * *

Que dire de la soirée qui fut offerte à la Rotonde aux Délégués?

Ce fut tout simplement une brillante réussite! Musique, souhaits de bienvenue, comédie, ballets . . . recueillirent des applaudissements chaleureux!

Un grand nombre d'officiers avaient répondu à l'appel des organisateurs et l'élément féminin était très aimablement représenté. Les fraîches toilettes de toutes couleurs, les coiffes gracieuses des amies du vieux costume neuchâtelois apportaient une note charmante dans le ton décidément un peu sévère de nos uniformes gris-verts!

Puis on dansa, très tard . . . cependant que sur le lac tranquille des brouillards légers traînaient sans bruit!

* * *

A 6 heures, la diane réveilla les dormeurs par un temps superbe. La séance des Délégués reprit à 7^{1/2} heures au Château; elle fut moins calme que celle du samedi, la question «exercices de marche» ayant soulevé de nombreuses observations chez les Délégués. Mais tout s'arrangera bien vite.

Une collation aimablement offerte aux sous-officiers coupa la matinée et à onze heures trois quarts les délibérations se terminèrent.

Sous un ciel splendide un grand cortège se forma sur l'esplanade du château et nos Délégués précédés de la fanfare, des autorités, des officiers et du comité d'organisation défilèrent fièrement dans les rues de Neuchâtel. Une couronne fut déposée au monument de la République devant une nombreuse assistance.

* * *

Le grand banquet servi à la Rotonde fut également un beau succès. Menu excellent et bien servi, bonne humeur, camaraderie . . . tout fut de la partie. Nous ne citerons pas tous les discours prononcés, les journaux quotidiens ont déjà reproduit en partie les principaux et nous ne voudrions pas les répéter; disons seulement que tous furent animés du plus pur esprit de patriotisme et qu'ils furent chaleureusement applaudis. Citons entre autres ceux des délégués du conseil d'état de Neuchâtel, de la ville de Neuchâtel, du délégué du département fédéral, du commandant du 1er corps d'armée, du président des officiers neuchâtelois, du président et du vice-président des sous-officiers, des fourriers . . . et plusieurs encore dont nous ne voulons pas allonger la liste; personne ne s'en formalisera.

Fanfare, chorale et enfants aux fifres et tambours charmèrent les hôtes durant le repas et furent aussi longuement applaudis. Mais l'heure s'avancant, et les trains n'attendant pas, nos camarades partirent, groupe après groupe, dans la direction de la gare pour regagner leur logis.

* * *

Nous ne désirons pas terminer cette trop brève relation de cette belle fête des sous-officiers sans remercier avec émotion Neuchâtel et tous ses habitants. Tous! Autorités, militaires et civils . . . tous, et au premier rang le groupement neuchâtelois et le comité d'organisation qui s'est dépensé sans compter pour que cette manifestation soit réussie en tous points. Nous ne nommons personne pour ne pas faire d'oubli! L'organisation fut impeccable; la carte de fête, spécialement, peut être montrée comme un modèle du genre. Tout y était prévu: depuis le programme du concert jusqu'à l'ordre du jour de l'assemblée, l'horaire des trains et celui des cultes! . . .

Merci, camarades de Neuchâtel! Vous avez bien mérité de notre chère association! Un membre du comité d'organisation que nous félicitons répondit modestement: «On fait ce qu'on peut!» C'est alors que vous pouvez beaucoup! Et nos sections peuvent s'inspirer dorénavant de ce que vous avez fait.

Une fois de plus la belle devise «Un pour tous, tous pour un» a été à l'honneur. Dans un vibrant télégramme envoyé au Comité Central, le nouveau commandant de la 11^{ème} division parlait de notre effort désintéressé ! Pour l'autre effort, celui de dimanche, désintéressé aussi, de Neuchâtel en faveur de l'Association suisse de sous-officiers, nous crions bien haut : Bravo ! Merci !

Le lieut. **Dunand.**

A nos camarades !

Nous ne voudrions pas laisser partir le **Président Möckli** sans lui dire au nom du journal, au nom de l'Association tout entière un vibrant merci pour son activité si féconde durant plusieurs années ! A l'assemblée des Délégués, Glauser a dit les paroles nécessaires (que nous aimerions pouvoir répéter ici) ; nous n'y reviendrons pas car Möckli n'est pas de ceux qui aiment de longs discours. L'action lui convient mieux. Mais nous disons au nouveau Secrétaire permanent toute la reconnaissance qui lui est dûe. Les années passent ; mais les œuvres fortes demeurent !

Et bienvenue au nouveau président central **Weisshaupt!** C'est un fidèle, un de la bonne école, un camarade sur l'amitié, l'énergie, l'intelligence duquel on sait pouvoir compter ! A Neuchâtel également on l'a chaudement félicité pour sa brillante nomination qui n'a pas rencontré la moindre opposition. L'Association est entre de bonnes mains ; **Weisshaupt** ne fera pas oublier **Möckli**, mais il sera son digne successeur !

Bienvenue aussi à **Wirz**, le nouveau membre du Comité Central.

C'est un sérieux, un travailleur en qui nous plaçons toute notre confiance. Nous lui souhaitons dans ses nouvelles fonctions une activité féconde !

Billet du jour.

Nous l'avons tous entendu, le 10 mai, à Neuchâtel, de la bouche même du commandant du 1^{er} corps d'armée, un chef sur qui pèse une lourde responsabilité et qui ne craint pas de dire les plus dures vérités : à la veille de la grande guerre franco-allemande de 1870-71, des esprits malveillants ayant fait pression sur nos autorités pour réduire les dépenses pourtant nécessaires à l'armée, celle-ci fut mobilisée dans un état d'infériorité manifeste. Nous avons risqué, le mot n'est pas trop fort, une catastrophe ! La leçon a servi et en 1914 nous fûmes prêts à répondre à l'appel du pays.

Mais depuis la fin de la guerre de nouvelles tentatives de faux pacifistes essayent de placer à nouveau l'armée dans une fâcheuse posture. Sous prétexte d'économies on pratique une lutte sournoise vis-à-vis des dépenses les plus normales à l'entretien de nos soldats ! Des gens qui n'y connaissent rien veulent supprimer les manœuvres de l'élite et les cours de la landwehr. On veut fixer un chiffre, qui ne doit pas être dépassé, pour le budget militaire ! C'est risible, mais surtout c'est tragique et le commandant du 1^{er} corps n'a pas craint de proclamer cette vérité évidente ; payons ce qu'il faut pour l'armée, sinon elle ne servira à rien pendant la guerre, et il vaut mieux la supprimer carrément !

Notre pays dépense environ 1 milliard chaque année en alcool, en tabac et en divertissements... et on ne pourrait pas distraire $\frac{1}{10}$ de cette somme énorme pour la vie de la Suisse ? ...

Les anarchistes sont dangereux comme sont dangereux les utopistes de la paix... mais dangereux aussi sont les citoyens intelligents qui, croyant servir une bonne cause, soutiennent nos adversaires dans les discussions relatives au budget militaire ! Tout s'est bien

passé en 1870 malgré le déficit ne question ; c'est très bien ! Mais il est plus prudent de rester sur ses gardes ! Les amis neuchâtelois ont écrit dans la magnifique salle de leur Grand Conseil, dans ce vieux château qui a défié les siècles : Justice, Vérité, Sagesse et Vigilance ! Soyons vigilants, plus vigilants que nos pères de la guerre franco-allemande. On vient de fêter dans toute la Suisse les vétérans de cette époque déjà lointaine ; de grandes manifestations ont été organisées en leur honneur. On a voulu féliciter en ce faisant les citoyens qui, aux heures sombres du passé, ont servi leur pays. Et c'est parfait ! Dans nos cantons chaque enfant naît soldat, dit la chanson ; c'est-à-dire qu'il vient au monde entouré de ses parents qui lui inculquent l'amour du pays. Il doit être soldat sous peine de perdre ce bien inestimable qui s'appelle la liberté.

Soyons vigilants, afin que plus tard, quand nos descendants feuilleteront, comme le commandant du 1^{er} corps d'armée l'a fait hier, les archives militaires d'une époque qui n'est plus, ils ne puissent pas constater que nous avons été des faibles qui avons manqué vis-à-vis du pays !

Ceux qui veulent à tout prix «faire des économies de bout de chandelles», comme on dit familièrement chez nous, doivent être convaincus par nos arguments. Sinon il faut les combattre par tous les moyens ; pour qu'ils ne conduisent pas la Suisse au bord de l'abîme ! Dans un moment aussi grave que celui que nous vivons, ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous ; on ne peut accepter une neutralité qui masque souvent une faiblesse.

Avec nos chefs, avec le pays, luttons et restons libres !

D.

Notre tâche.

L'Association suisse de sous-officiers doit avoir actuellement en tête de son programme la lutte contre les antimilitaristes, non pas pour affirmer des sentiments belliqueux, mais parce que nous voulons la paix et que nous sommes convaincus que pour notre pays l'armée en est pour le moment la meilleure garantie.

Je ne veux pas analyser les raisons qui empêchent un sous-officier de partager les idées dangereuses de ceux qu'il considère, à juste titre, comme des ennemis de la patrie. Tant de paroles ont déjà été prononcées sur ce sujet que je ne vous apprendrais rien. Par contre, j'estime indispensable que nous examinions si notre Association et ses sections ont pris dans cette lutte la part qu'elles devaient.

Si nous voulons combattre un ennemi avec quelque chance de succès, nous devons d'abord le connaître et être renseignés sur ses moyens d'action.

Quel est cet ennemi ? Ce sont les hommes à la solde de Moscou et ceux qui marchent à leur remorque. Ce sont les utopistes qui croient condamner les voleurs en supprimant les gendarmes, ce sont nos pasteurs et régents antimilitaristes, ce sont les adhérents à toutes ces associations internationales qui fleurissent sur notre sol et qui veulent chacune, par des moyens divers, nous imposer leur paix, ce sont nos concitoyens qui imitent le geste de l'autruche et ne veulent pas voir le danger afin que leur bien-être momentané n'en souffre pas. Ce sont enfin, pour une part aussi, l'inertie parfois incompréhensible de certains de nos pouvoirs publics qui paraissent ne pas oser prendre une responsabilité — adapter nos lois à une situation nouvelle —, et permettre la répression des coupables et non des victimes seulement.

Les moyens d'actions : Ils sont aussi multiples que variés. Ce sont les engagements au refus de servir, les